

Alí Baba

et les 40 voleurs

Ciné---Concert

La Cordonnerie Présente :

Samuel Hercule

Michel Le Gouis

Métilde Weyergans

Bernard Cupillard

Dans un film de Samuel Hercule

"Alí baba et les 40 voleurs"

D'après "Les mille et une nuits"

Musique de Timothée Jolly et Denis Mignard

Une coproduction

le Théâtre de Vénissieux (création en résidence)

le Service Culture du S.A.N. de L'Isle d'Abeau

Les Saisons - Théâtre de Givors

le Théâtre de Villefranche-sur-saône

la Maison des Arts de Thonon - Evian

Avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes

et de la Région Rhône-Alpes



Rhône-Alpes

Photographie Laurent Combe - Graphisme PomPom girl



Ali Baba et les 40 voleurs

La Cordonnerie - ciné-spectacle

D'après "Histoire d'Ali Baba et de quarante voleurs exterminés par une esclave" (Les Mille et Une Nuits)

Durée : 50 mn - Tout public de 6 ans

Un film...

Scénario : Métilde Weyergans et Samuel Hercule

Réalisation : Samuel Hercule

Direction artistique : Métilde Weyergans

Musique : Timothée Jolly

Décors : Bérengère Naulot et Luc Vernay

Chef Opérateur : Tibo Richard

Costumes : Rémy Le Dudal

Avec : Samuel Hercule, Michel Le Gouis, Métilde Weyergans, Bernard Cupillard

Un spectacle...

Voix, bruitages : Samuel Hercule / Michel Le Gouis

Voix, harmonica : Métilde Weyergans / Pauline Hercule

Piano, sensula : Timothée Jolly / Thomas Rolin

Batterie, guitare : Mathieu Ogier / Florie Perroud

Régie son : Eric Rousson

Régie lumières et régie générale : Johannes Charvolin / Sébastien Dumas

Production : La Cordonnerie.

Coproductions : Le Théâtre de Vénissieux, le Théâtre de Villefranche-sur-Saône, Les Saisons/Théâtre de Givors, Le service culturel du CAPI, La Maison des arts de Thonon-Evian.

La Cordonnerie est soutenue par la Région Auvergne - Rhône Alpes et le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Auvergne - Rhône - Alpes

CONTACT PRODUCTION/DIFFUSION : Anaïs Germain - 04 78 27 64 45 - anais@lacordonnerie.com



Dans un endroit désertique, abandonné de tous, aux confins de nulle part, il y a deux frères. L'un se nomme Cassim, l'autre Ali Baba.

Ils vivent et travaillent ensemble dans une vieille station-service. Leurs journées sont rythmées par les rares véhicules obsolètes qui s'arrêtent pour faire le plein. Le soir, ils regardent des westerns à la télévision. La nuit, ils rêvent de cow-boys. La vie de Cassim et d'Ali Baba est étrange, fantasque et paisible. Jusqu'au jour où :

Ali Baba aperçut une grosse poussière qui s'élevait en l'air. Une troupe nombreuse de gens à cheval qui venait d'un bon train.

Ali Baba, qui en compta quarante, à leur mine et à leur équipement, ne douta pas qui ne fussent des voleurs. Le plus apparent s'approcha du rocher, et prononça ces paroles : " Sésame, ouvre toi..."



L'origine du projet

« Après l'expérience de "La Barbe Bleue", nous avons à nouveau envie d'adapter un conte célèbre, c'est toujours très intéressant de se confronter à la vision que chacun en garde, nous avons donc choisi, "Ali Baba et les quarante voleurs" tiré des Mille et une Nuits.

Nous avons envie de faire d'Ali Baba et de son frère Cassim, les gérants d'une station service perdue au milieu de rien.

L'univers des westerns, une nature hostile, un temps suspendu et des ambiances qui habitent les films de Sergio Leone, se sont vite imposés. Nous imaginions une Amérique, sans la nommer, vers la fin des années soixante-dix.

Pour corser le tout nous avons voulu introduire un western dans le western. Les deux frères qui ne font pratiquement rien de leur journée attendent avec impatience le moment de la diffusion de leur série préférée : "Les aventures de Miss Oakley", une femme qui a réellement existé à la fin du siècle dernier. On la surnommait: "La fine gâchette de l'Ouest".

Un western avec une touche de polar, voilà qui donnait envie d'harmonica, de guitare électrique, de corbeaux dans la nuit et de voix rocailleuse... »

Samuel Hercule - Directeur artistique

La trame du conte des Mille et une nuits est transcrite avec des images d'aujourd'hui. Les chatoiements orientaux sont simplement remplacés par le road-movie immobile d'une station-service misérable, perdue dans une campagne pelée. Les pompistes – Ali Baba et son frère Cassim – trompent leur ennui en regardant tous les soirs à la télé le feuilleton Les aventures de Miss Oakley, fine gâchette de l'Ouest.

Les réverbérations de la fiction

D'un seuil à l'autre, cette libre interprétation s'amuse à effacer les cloisons entre les divers stades de la fiction. Tous les moyens ont été mis en oeuvre pour parvenir à cette captivante recomposition. Le film, point de départ de l'ensemble du spectacle a été réalisé comme un moyen métrage sur pellicule d'ingénieux procédés techniques et une large distribution. Scénario en abyme, il comprend un western dans le western : Les aventures de Miss Oakley, une friandise proposée aux admirateurs de Sergio Leone. L'intrépide héroïne interviendra d'ailleurs « en direct » pour un doux happy end dans la vie d'Ali Baba.

Le film réalisé, la compagnie s'est retrouvée à quatre pour la transposition scénique – distribuant les rôles respectifs des bruitages, de la musique et des interventions vocales. Mêlant images tournées et sons live, cette réalisation impressionne par sa cohérence : tout paraît familier et naturel.

Les délices de la parodie

Cet Ali Baba néoréaliste enfourche son âne pour découvrir des bandits motards juchés sur une panoplie de mobylettes à déguster en détail... Tout en finesse, le burlesque est partout et pour tous les publics. Toutefois, Samuel Hercule se révèle aussi comme un authentique cinéaste capable de rendre hommage à l'esthétique des grands réalisateurs du noir et blanc et du muet. Il pratique les gros plans sur les visages, les stand-by sur des regards lourds de sens et les ralentis des règlements de comptes avec le savoir-faire des maîtres. Après une formation théâtrale, il a abordé le cinéma et tourné quelques courts et moyens métrages dont l'un, Le principe du canapé (2003), a été primé à plusieurs reprises.

Ces « cordonniers » se font un point d'honneur de tout reprendre à la base dans des matériaux certes connus; mais dont ils font leur propre ouvrage. La spontanéité des idées et la vigilance du travail bien fait sont à la base de leur style.

Laurence Carducci.

Entretien avec Samuel Hercule et Métilde Weyergans

Vos spectacles sont conçus d'une manière très particulière. Pouvez-vous nous expliquer les différentes étapes de création ?

Samuel Hercule:

Le point de départ est le film. Cette fois-ci, Métilde et moi avons choisi d'adapter l'histoire d'«Ali Baba et les 40 voleurs». On a écrit un scénario dans lequel nous nous sommes donnés toute liberté, sans trop penser à la finalité « live ». On fait d'abord un film, muet.

On tourne avec une pellicule; c'est un tournage cinéma très lourd aussi bien au point de vue humain (une équipe de quarante personnes) qu'au point de vue financier.

En fait, c'est un vrai moyen métrage. Une fois que le film est terminé, changement radical de décor. On se retrouve à quatre, tous les deux avec Denis et Timothée, les musiciens. Ensuite, on invente une bande sonore que l'on va pouvoir jouer en direct sur le plateau.

On se débrouille pour trouver des solutions qui soient adaptables à notre projet, car au cinéma, la bande sonore est un élément très compliqué à mettre en place. On crée un accompagnement en direct.

Pour Ali Baba, Métilde et moi nous sommes particulièrement attachés à la narration emmenée par Shéhérazade. Il nous fallait trouver à quel moment cette voix pouvait s'inscrire dans le spectacle.

Lorsque la narration n'est pas utile, Métilde joue de l'harmonica (elle a d'ailleurs appris à en jouer spécialement pour cette occasion).

Métilde Weyergans: `

Ce qui est intéressant dans ce travail, c'est qu'il y a, comme le disait Samuel, deux parties bien distinctes : la première avec une équipe importante, et la seconde juste à quatre.

Le travail que nous effectuons avec les musiciens nous permet de penser aux bruitages que réalisera Samuel sur scène, la place que prendra la musique, les moments où la voix sera essentielle.

C'est la création du spectacle.

Vous occupez une place atypique dans l'univers du spectacle vivant. Comment expliquez-vous l'engouement que suscite votre travail auprès d'un public plutôt sensibilisé aux nouvelles technologies ?

Samuel Hercule:

Notre travail est très différent de ce qui se fait habituellement en ciné-concert. Les ciné-concerts s'appuient sur des films muets du répertoire, et la musique est en général une improvisation au piano.

Le ciné-concert de création n'est pas une discipline qui existe vraiment. C'est pourquoi nous parlons de spectacle musical et cinématographique.

On crée des films qui ne ressemblent plus du tout au style du cinéma muet. *Demain (probablement) la jeune fille et la mer* a été le pont qui nous a permis de passer d'un type muet à un type plus réaliste. Nous insérons aussi quelques dialogues in. Nous nous inspirons des films que nous aimons, de Chaplin à Tarantino.

Notre approche de la musique est totalement contemporaine, c'est une création totale qui n'a pas de référence avec des musiques du début du siècle dernier (charleston...).

Métilde Weyergans:

Les spectateurs adorent le fait que ce soit un film muet mais que l'on fasse vivre les personnages et les images sur scène par les voix, les bruitages et la musique.

Revenons à l'histoire. Vous aimez transposer les personnages de légende dans des univers contemporains, voire un peu improbables ?

Samuel Hercule:

C'est un Ali Baba des temps modernes. On aime bien le côté intemporel et l'idée de déplacer l'histoire d'une époque dans une autre nous séduit totalement.

On a donc décidé de placer l'histoire, non à Bagdad, mais dans un endroit sans références particulières. L'action se situe dans les années 60-70. On le voit par les voitures qui passent, dans l'esthétique de la pompe à essence, dans la manière dont les héros sont habillés. Nous n'aurions jamais pu faire un Ali Baba dans le style de celui de Jean Becker avec Fernandel. Nous avons besoin de nous éloigner de l'original, de recréer une époque et un monde qui nous parlent et nous plaisent.

In : Journal L'Étrave – Octobre Novembre 2006, numéro 19



La Cordonnerie

Depuis 1997, nous développons au sein de La Cordonnerie un travail de création pluridisciplinaire qui entremêle théâtre, cinéma et musique que nous avons décidé d'appeler « ciné-spectacle ». Nos premières répétitions avaient lieu dans l'arrière boutique d'une Cordonnerie de la presqu'île de Lyon, et le nom est resté.

De 2002 à 2007 la compagnie a été en résidence au Théâtre de Vénissieux, c'est à partir de cette époque que nous avons entrepris un travail de réécriture et d'appropriation de contes, matériaux d'une profondeur et d'une richesse inépuisable, dans des versions modernes et décalées, destinées à tous les publics, à partir de 6 ans ou 8 ans selon les propositions. Nous nous sommes aussi emparés d'œuvres a priori éloignées du jeune public comme *Hamlet* de Shakespeare et *Frankenstein* d'après le livre de Mary Shelley, deux monuments dont les thèmes universels résonnent auprès de tous.

Ce travail d'adaptation se poursuit par la réalisation d'un film muet. Ce dernier est ensuite projeté et accompagné par des musiciens, comédiens et bruiteurs qui créent en direct sur scène l'univers sonore du film grâce notamment à une multitude d'instruments et d'objets hétéroclites. Cinéma et Théâtre se font alors écho pour donner naissance à cet objet scénique totalement hybride où se côtoient recherche d'innovation technique (en matière de son, d'image, d'immersion du spectateur...) et esprit profondément artisanal.

Notre projet artistique s'inscrit dans une véritable recherche de décloisonnement des disciplines mais aussi des propositions dites « jeune public » et « adultes ». Nos créations se veulent réellement « tout public », chacun y trouvant des clés d'entrées différentes. Nous avons, en effet, toujours pensé que travailler en direction du jeune public, c'est avant tout créer des spectacles destinés à tous, teintés de nuances, d'éléments suggérés et de niveaux de lectures différents pour que chacun puisse s'approprier une histoire, en frissonner ou s'en émouvoir, quelque soit son âge, sa culture et son expérience de la vie. Travailler en direction du jeune public, c'est rechercher une forme d'universalité.

Depuis 2005, les spectacles du répertoire de La Cordonnerie ont rayonné régionalement, nationalement et internationalement (Réseau Scènes Québec, Kids Euro Festival - Washington, Festival Le Fil - Rio de Janeiro, Instituts Français d'Algérie, Rotondes - Luxembourg, French Institut Alliance Française - New York...) pour un total de plus de 1500 représentations.

Tournées 2018-2019

Le Carreau, scène nationale de Forbach et de l'est mosellan / Festival Loostik
mardi 13 et mercredi 14 novembre

Théâtre le Passage, Fécamp / Le Rayon Vert, St Valéry en Caux
mercredi 5 et jeudi 6 décembre

Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos
jeudi 28 et vendredi 29 mars

Presse

Paris Mêmes

Ali Baba, tête d'affiche. Ne ratez sous aucun prétexte ce nouveau spectacle de la très inventive compagnie de la Cordonnerie.

Acteurs, cinéastes, musiciens : ils savent tout faire et ils ont un talent fou pour raconter les histoires. A l'écran et sur scène, ce sont les mêmes : Métilde Weyergans et Samuel Hercule interprètent en direct (avec quelques complices) les dialogues, les bruitages et la musique de films muets qu'ils ont eux-mêmes réalisés avec une grande créativité. Cette fois, ils nous content l'aventure d'Ali Baba et les 40 voleurs légèrement adaptée : l'histoire se passe au bord d'une petite départementale quelque part dans un coin de France paumé. Ali et son frère Cassim gèrent une station-service. Quant aux voleurs, ils chevauchent des Harley Davidson plutôt que des dromadaires. On ne vous en dira pas plus, à part notre enthousiasme pour ce spectacle !

Maïa Bouteillet 04/2010

La Scène

Hybride, atypique et remarquable dans son aboutissement, Ali Baba et les quarante voleurs, de la compagnie La Cordonnerie, est un rare petit bijou : il s'agit d'un ciné-concert très spécial, ou plutôt d'un « spectacle de cinéma musical », comme le définissent les membres de la troupe.

C'est-à-dire d'un petit film muet, réalisé par la compagnie et projeté sur grand écran, dont le bruitage et la musique originale sont joués devant nous sur la scène par quatre musiciens bruiteurs conteurs. Le film en lui-même est réjouissant : imaginez le conte Ali Baba revisité en version western-spaghetti, où les quarante voleurs sont des motards à longs manteaux de cuir, et où le jeune Ali Baba s'ennuie à tenir une station service isolée. Ajoutez à cela un vrai sens du décor, un son où l'humour point sans cesse, et un scénario joliment ficelé : vous aurez le coup de coeur de la saison.

Orianne Charpentier n°56 Printemps 2010